

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Mets le feu à la mèche. — Page 241, col. 2.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

Quelle étrange et mystérieuse énigme que celle que renferme le cœur humain ! Canolles n'aimait plus Nanon, Canolles adorait madame de Cambes, et cependant, au moment de se séparer de celle qu'il n'aimait plus, Canolles sentait son âme se briser ; ce n'était que loin d'elle ou lorsqu'il allait la quitter que Canolles ressentait la véritable force du sentiment singulier qu'il portait à cette charmante personne.

Toute la garnison était debout et veillait sur les remparts. Canolles, las de regarder, interrogeait

le silence nocturne. Jamais obscurité n'avait été plus muette et n'avait paru plus solitaire. Aucun bruit ne troublait ce calme qui semblait celui du désert.

Tout à coup l'idée vint à Canolles que c'était peut-être par le souterrain qu'il avait visité que l'ennemi allait pénétrer dans le fort. C'était peu probable, car dans ce cas on ne l'eût point prévenu ; il n'en résolut pas moins de garder ce passage. Il fit préparer un baril de poudre avec une mèche, choisit le plus brave parmi les sergents, roula le baril sur la dernière marche du souterrain, alluma une torche, et la mit à la main du sergent. Deux autres hommes se tenaient près de lui.

— S'il se présente plus de six hommes par ce souterrain, dit-il au sergent, somme-les de se retirer, puis, s'ils refusent, mets le feu à la mèche et roule le baril ; comme le passage va en pente, il ira éclater au milieu d'eux.

Le sergent prit la torche ; les deux soldats se

tinrent debout et immobiles derrière lui, éclairés par son reflet rougeâtre, tandis qu'à leurs pieds était le baril qui contenait la poudre.

Canolles remonta tranquille, de ce côté, du moins ; mais en rentrant dans sa chambre il aperçut Nanon qui, l'ayant vu descendre du rempart et rentrer chez lui, l'avait suivi pour avoir quelques nouvelles. Elle regardait, effrayée, cette ouverture béante qu'elle ne connaissait pas.

— Oh ! mon Dieu ! demanda-t-elle, qu'est-ce que cette porte ?

— Celle du passage par lequel tu vas fuir, chère Nanon.

— Tu m'as promis que tu n'exigerais que je te quittasse qu'en cas d'attaque.

— Et je te le promets encore.

— Tout paraît bien calme autour de l'île, mon ami.

— Tout paraît bien calme au dedans aussi, n'est-ce pas ? Eh bien ! cependant, il y a à vingt pas de nous un baril de poudre, un homme et une